

JEUNESSE

## L'automutilation gagne du terrain

Le mal-être des jeunes est sans doute l'un des maîtres mots qui caractérisent notre époque. Et pour l'exprimer, certains n'hésitent pas à passer à l'acte en s'automutilant. « *Nous n'avons pas de chiffres concernant l'automutilation* », nous explique Florence Ringlet, psychologue au Centre de prévention du suicide « *Un pass dans l'impasse* ». « *Mais il est clair qu'il s'agit d'une réalité dont on parle de plus en plus.* »

Les principales victimes de ces pratiques ? Des filles âgées de 13 à 16 ans. « *Ce que ces jeunes filles cherchent, c'est de transformer une souffrance intérieure par une souffrance corporelle qui sera bien évidemment plus précise* », nous explique notre interlocutrice. « *Bien souvent, ces automutilations se font sur l'avant-bras ou encore sur les jambes. Ce que l'on constate aussi, c'est que les jeunes filles qui ont tendance à se brûler ont vécu, dans un cas sur deux un abus sexuel dans leur enfance.* » L'automutilation n'est donc pas un état

pathologique mais plutôt un moment de crise où l'adolescent tente de s'en sortir comme il peut.

Il s'agit d'ailleurs d'un acte anti-suicide puisque le fait de s'automutiler fait sentir aux jeunes qu'ils sont bien vivants. « *Il est donc essentiel que les parents ne paniquent pas lorsqu'ils voient que leur enfant s'est automutilé* », conseille Florence Ringlet. « *Ça ne*

*sert à rien de le faire culpabiliser. Il faut plutôt soigner, panser la blessure pour petit à petit en parler.* »

Les filles sont davantage touchées. Les garçons auront, en général, davantage tendance à exprimer leur mal-être par de la violence physique parce qu'ils accordent souvent moins d'importance à leur corps que les filles. ■

DEBORAH VAN BOTERDAEL